

« — Comment ne reconnaîtrais-je pas celle qui est mon âme, ma divinité? répondis-je avec des larmes dans la voix; n'es-tu donc pas morte? Es-tu vivante? »

« — Je suis vivante, moi; c'est toi qui es encore mort, dit-elle. Et tu le seras jusqu'à ce que ta dernière heure vienne t'arracher à la terre.

« Mais quels que soient nos désirs, nous avons peu de temps : il te faut donc être bref. Hâte-toi de parler avant que le jour déjà proche se lève. »

Alors j'interrogeai : « Dis-moi, toi qui le sais par expérience, à la fin de ce rêve qu'on appelle la vie, la mort est-elle aussi terrible qu'on le croit? »

« — Si tu admets sur ce point la croyance enracinée dans l'esprit du vulgaire aveugle, répondit-elle, tu ne pourras jamais être heureux.

« Sache que, pour les âmes d'élite, la mort est la fin d'un honteux emprisonnement<sup>1</sup>. Elle n'est un malheur que pour ceux qui ont mis tout leur amour dans un peu de poussière<sup>2</sup>.

« Ma mort, qui te cause aujourd'hui tant de

<sup>1</sup> Emprisonnement de l'âme divine dans le corps terrestre.

<sup>2</sup> Dans les beautés d'un corps périssable.